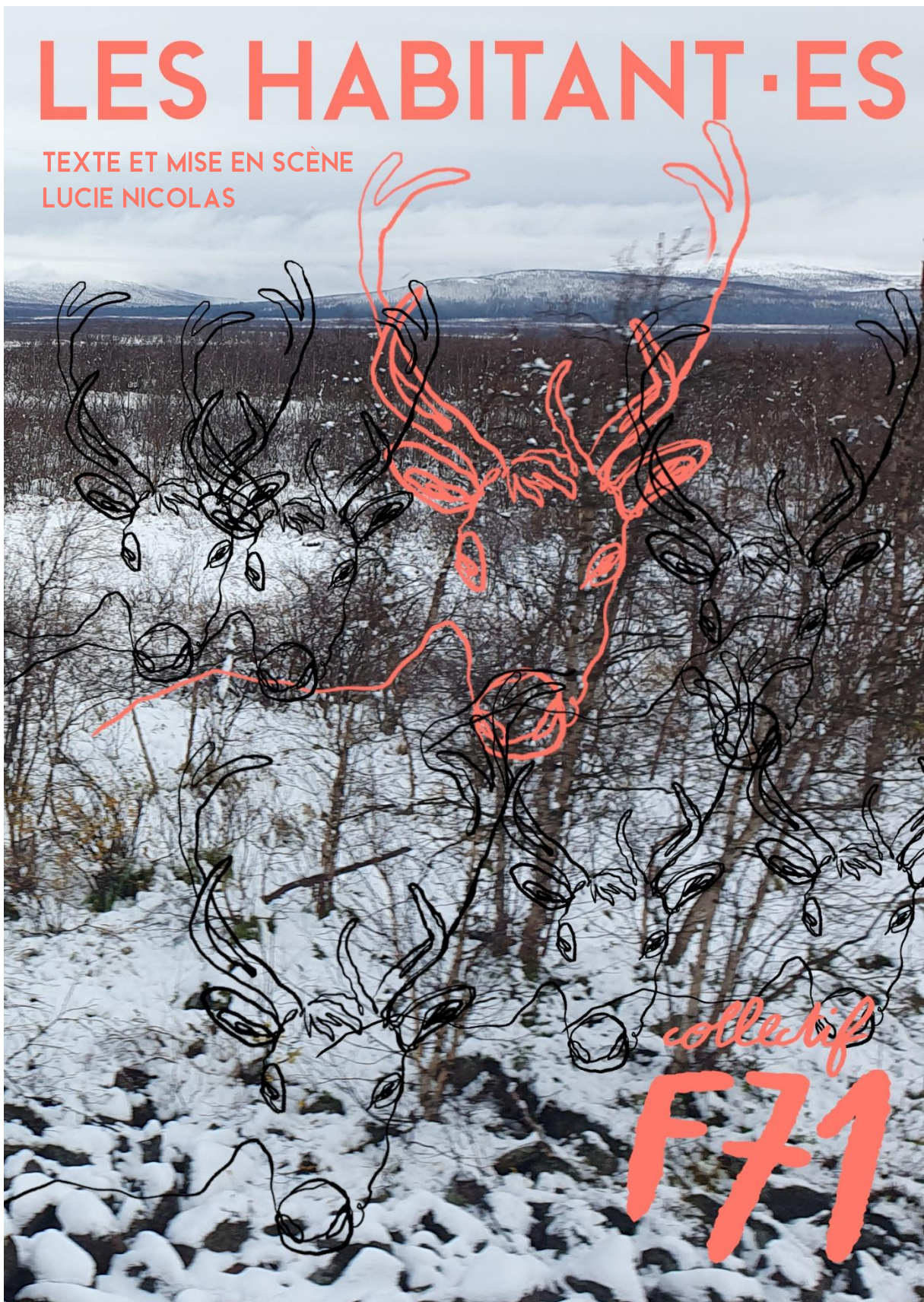


LES HABITANT·ES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
LUCIE NICOLAS



Charlotte Mely & Lucie Nicolas

UN SPECTACLE **PLURIDISCIPLINAIRE** DU COLLECTIF F71
EN SALLE & NOMADE, TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS

CRÉATION FORME LÉGÈRE - OCTOBRE 2025
CRÉATION FORME PLATEAU - AUTOMNE 2026

Directrice de production
Gwendoline Langlois
06 84 65 54 68
production.collectif71@gmail.com

Diffusion, Collectif&Cie
Estelle Delorme
06 77 13 30 88
estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine Morier-Genoud
06 20 41 41 25
geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

PROJET LAURÉAT
DES PLATEAUX
DU COLLECTIF SCÈNES 77
& DES CAPUCINS LIBRES,
LUXEMBOURG

Le collectif F71 est conventionné par la DRAC IDF depuis 2021 et subventionné par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle depuis 2013 et par le Conseil Départemental du Val-de-Marne au titre de l'Aide au développement artistique de 2019 à 2022 et au titre de l'Aide à l'activité des équipes artistiques depuis 2023.

DISTRIBUTION

Texte & mise en scène, Lucie NICOLAS

Distribution, Éléonore AUZOU-CONNES (jeu), Charlotte MELLY (dessin en direct & manipulation), Margaux MARSOLLIER (jeu & chant)

Collaboration artistique, Éléonore AUZOU-CONNES

Création sonore et régie son (en salle), Ève GANOT

Scénographie et Costumes, Léa GADBOIS-LAMER

Accompagnement vidéo, Morgane VIROLI

Création lumière et régie générale (en salle), Laurence MAGNÉE

Construction, Max POTIRON

Direction de production, Gwendoline LANGLOIS

Chargée de production, Juliette SUBIRA

Diffusion, collectif&compagnie Estelle DELORME & Géraldine MORIER-GENOUD



PRODUCTION

Production > La Concordance des Temps / collectif F71

Co-production > La Poudrerie, scène conventionnée d'intérêt national, art en territoire, Sevan (93), Les Capucins Libres, Luxembourg (L), Collectif Scènes 77 (77), Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue (94) et en cours de discussion : Espace périphérique EPPGHV, Paris (75), Le Bercail, Dunkerque (59)

Soutien à la résidence > Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (30), Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi, Scène Conventionnée pour la diversité linguistique (94)

Soutien à la mobilité internationale > Culture Moves Europe (Communauté Européenne)

Le collectif F71 est conventionné par la DRAC IDF depuis 2021 **et subventionné** par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle depuis 2013 et par le Conseil Départemental du Val-de-Marne au titre de l'Aide au développement artistique de 2019 à 2022 et au titre de l'Aide à l'activité des équipes artistiques depuis 2023.

LES HABITANT·ES / INTENTIONS

« Lorsqu'on marche, attentif, dans une forêt, même si elle a été endommagée, on ne peut qu'être captivé par l'abondance de vie qui y règne : vies anciennes et nouvelles, vies sous les pieds ou se tendant vers la lumière. Mais comment s'y prendre pour raconter toute cette vie qui peuple la forêt ? Ne devrions-nous pas commencer par chercher du côté d'un scénario et d'une aventure qui seraient au-delà des activités humaines ? Certes, nous ne sommes pas très habitués à lire des histoires sans héros humains. »

Anna Tsing, *Le champignon de la fin du monde*, éd. La Découverte 2017

« L'inexploré, ce ne sont plus les terres lointaines, désertes. L'inexploré, ce sont les relations. Dans et avec le vivant. Ces relations invisibles qui régissent le visible : celles qu'entretiennent le réchauffement climatique planétaire et le méthane des élevages bovins ; celles de la microfaune des sols en tant qu'alliances vertigineuses d'interdépendants avec tout usage vivrier de la terre ; celles entre fraises, poireaux, et jardinier permaculteur dans un potager de balcon ; entre pollinisateurs, pratiques agricoles paysannes, plantes à fleurs, circuits courts. Entre brebis, loups, chiens de protection, bergers, prairie. Entre bactéries, virus et vous et moi. »

Baptiste Morizot, *L'inexploré*, éd. Wildproject 2023

« Le vent / Discute avec le tissu de la tente / Les nuages traversent le panache de fumée / Ou est-ce la tente ? / Qui vole dans le ciel / Glisse sur les nuages / Je vois, du haut du ciel, l'océan »

Nils-Aslak Valkeapää, poète Sami, *The Sun, My Father*, Kautokeino, DAT, 1997.



SUZANNE HUSKY, SANS TITRE, 2023, AQUARELLE SUR PAPIER, *LE TEMPS PROFOND DES RIVIÈRES*

Nous sommes toutes et tous des habitant·e·s. Nous habitons un territoire vivant mais menacé. Quelle attention accordons-nous aux autres habitant·es, non-humain·es, dont nous dépendons pourtant ? Et si, pour une fois, nous renversions notre perspective pour leur donner la parole ?

Lors de résidences dramaturgiques itinérantes au sein d'écosystèmes éloignés, la région arctique et le territoire péri-urbain ou rural français, je collecte des histoires de cohabitation entre éleveurs, rennes, lichens et bouleaux, entre castors, ingénieurs et alevins, épicéas, scolytes et bûcherons, brebis, loups et bergères, ragondins et kayakistes, pollinisateurs et jardiniers. Ce matériau est l'humus d'un récit épistolaire épique qui tente d'inverser la perspective de nos histoires classiques où l'Homme joue le rôle central, maître de son environnement.

Et si le salut de l'humanité venait de quelques espèces particulièrement habiles à se faire entendre, conjuguée à la capacité de certaines de les écouter ? J'imagine donc l'épopée d'une bande d'ambassadeur·ices, en mission pour délivrer au monde ces histoires d'entremêlements. Trois interprètes portent leurs missives jusqu'à nous. Pour traduire leurs propos, le dessin en direct sous la caméra, le chant, le théâtre sont mis à contribution.

COLLECTE DRAMATURGIQUE / DÉCENTRER L'ÉCRITURE

Comme pour mes précédents textes, *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)* ou *Parler la Poudre*, je souhaite écrire à partir de documents, de collecte de témoignages. Ici il s'agira de rencontres avec les habitants-es de différentes régions européennes, pour les questionner sur leur manière de décrire leur territoire, son écosystème, les transformations qu'il subit dans l'anthropocène ; sur les voies qu'ils empruntent pour le garder vivant. Il peut s'agir de cueilleurs de champignons, de permacultrices ou d'apicultrices, de peintres ou de chamanes, de zadistes ou d'ornithologues, de randonneurs ou d'ermites, de kayakistes ou d'éleveurs de rennes. Je souhaite confronter des imaginaires contrastés, faire entendre des récits dont l'humain n'est pas le seul héros, mais un protagoniste parmi d'autres. C'est en cela que je m'intéresse par exemple à la culture Samie

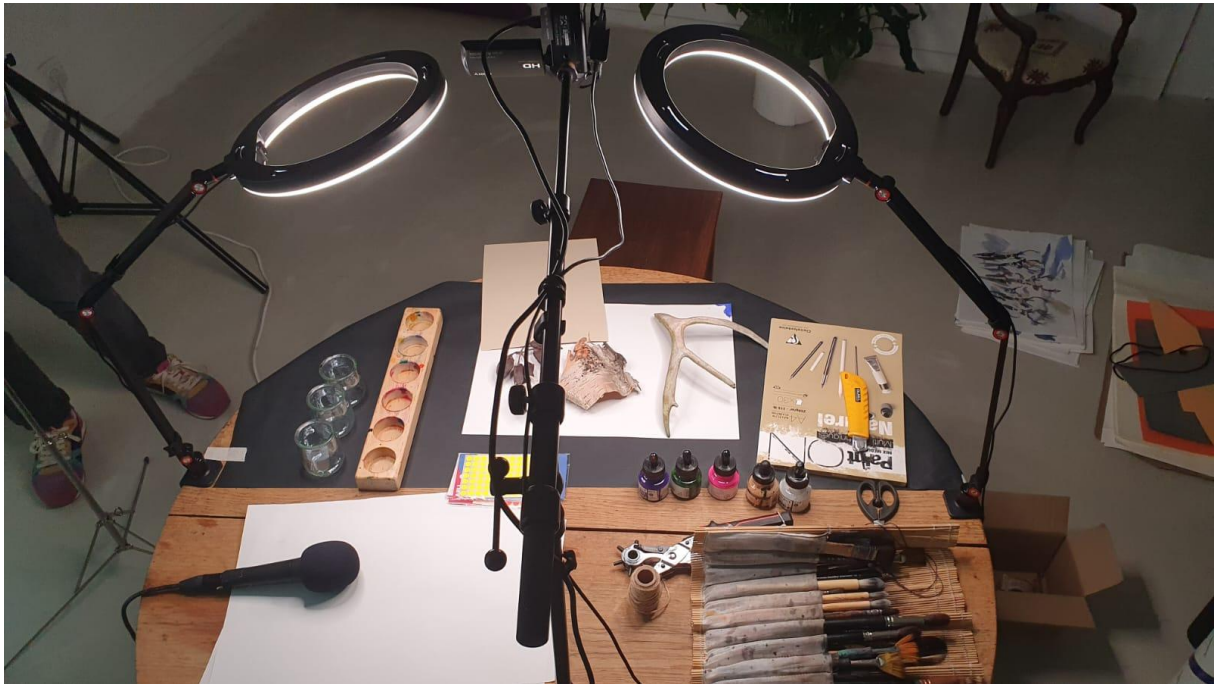


TABLE DE TRAVAIL DE CHARLOTTE MELLY, RÉPÉTITIONS

À LA RENCONTRE DE LA POÉSIE SAMIE

Considérés comme la **dernière communauté autochtone d'Europe**, les **Sámis** habitent une zone qui couvre le nord de la Suède, de la Norvège, de la Finlande ainsi que de la Russie. Ils sont environ 100 000 à vivre sur ce territoire boréal transnational. Traditionnellement éleveuses de rennes et pêcheuses, une minorité vit encore de ces activités. **La vie des éleveuses est indissociablement liée au comportement sauvage et à la transhumance libre et instinctive des rennes entre les zones côtières et les terres intérieures, à l'abondance de lichen, à la santé des forêts. Tout comme la vie des pêcheuses à celle des rivières. D'origine nomade, les Samis, ont une perception sensible et une grande expérience du territoire. Il ne peut être appréhendé que de l'intérieur, par le vécu. Ainsi, chaque repère géographique, comme une rivière par exemple, n'a de sens qu'à travers les activités et les souvenirs qui y sont associés. La langue sâmie est connue pour la richesse de son champ sémantique sur la neige ou la glace, les bois ou le pelage des rennes. Chaque élément naturel est décrit par un chant, le joik qui l'évoque et l'invoque. Ce chant décrit l'essence d'une personne, d'un lieu ou d'un animal. Mais cette culture, dont la survie dépend du lien avec la nature est sous pression : colonisation, racisme et assimilation forcées des populations, exploitation minière, forestière qui impactent les pâturages et les paysages. Lors de mon voyage dramaturgique dans le Sàpmi*, j'ai découvert que lorsqu'humains, animaux et végétaux sont à ce point intimes, leurs discours se mêlent pour défendre leur territoire. J'y ai collecté archives, poèmes, ambiances sonores, images, impressions, autant de matériaux pour l'écriture du spectacle.**

DES VIES OUBLIÉES SOUS NOS YEUX

Pour paraphraser le philosophe Bruno Latour, le vivant, ce n'est pas la planète, c'est une mince pellicule de vie habitable à la surface de la Terre. **Or ce monde dont l'habitabilité est remise en question, est partagé de manière interdépendante par de multiples espèces. Cette intrication est la condition même de notre survie.** Mais qui prête attention au troglodyte mignon qui niche dans un creux de ce tronc du Parc de la Villette ? Les ragondins du canal de l'Ourcq sont-ils nuisibles ? Quelles habitantes avoisinent l'autoroute que nous empruntons quotidiennement pour nous rendre au travail ? Pourquoi réapprendre à associer dans nos potagers, la bourrache et la courgette, à laisser une part de salade aux limaces ? **Beaucoup d'entre nous, humains qui vivons dans de grandes villes, des communes péri-urbaines ou même en zone rurale, avons de moins en moins conscience des habitantes qui occupent ces biotopes avec nous.** Pourtant, tel passionné recense les espèces d'oiseaux et leurs trajets dans sa commune. Telle autre se suspend dans un arbre pour le sauver de l'abattage... **L'expérience de milieux de vie plus familiers que le Grand Nord occupera également une part de notre recherche. Des histoires venues de différents territoires français viendront rejoindre notre récolte dramaturgique.**

UN ROAD MOVIE ANIMAL ET VÉGÉTAL

Je m'inspire également des sciences humaines et sociales et notamment de la pensée de Donna Haraway, Baptiste Morizot, Vinciane Despret (philosophes), Philippe Descola (anthropologue) ou Ursula Le Guin (autrice de science-fiction). A la suite de ces recherches et des collectes de matériaux, suivront des temps d'écriture à la table. **Le texte du spectacle, mêle trame documentaire et fictionnelle** en tentant, radicalement et modestement, de renouveler notre appréhension du vivant par le récit. **Comment changer nos narrations et laisser derrière nous la construction historique de « l'Homme » maître de la « nature » ? Peut-être en acceptant de faire des végétaux, des animaux ou des micro-organismes, les héroïnes de nos récits ? de changer les sujets, les pronoms personnels, la grammaire de nos phrases ? de passer de la voix passive à la voix active ? de tenter des constructions animistes ?**

« C'est pourquoi, même s'il est bien entendu impossible d'assimiler le fonctionnement des plantes à des comportements humains, je vous demanderai néanmoins de bien vouloir m'autoriser à utiliser, tout au long du livre, un vocabulaire réservé aux expériences humaines. En effet, si j'envisage d'explorer ce que les plantes voient, ou sentent, ce n'est pas parce que je prétends qu'elles possèdent un nez ou des yeux, mais parce que je suis convaincu, en revanche, que cette terminologie peut nous aider à remettre en question nos conceptions de la vue, de l'odorat, de ce qu'est une plante, et enfin de ce que nous sommes. », Daniel Chamovitz, biologiste.

Je fais le pari de suivre ce postulat avec fantaisie. Empruntant autant aux *Lettres Persanes* qu'aux *Sept samourais*, le texte prend la forme d'un récit épistolaire dont les interprètes sont les traductrices. Nos narratrices non-humaines nous font part de leur voyage : chacune de leur lettre relate une histoire rencontrée sur le chemin. Au cours de ce road-movie animal et végétal, de nouvelles compagnones rejoignent le convoi, en route vers le Grand Rassemblement, où seront rendues publiques doléances et propositions pour un avenir commun viable.



Dessin : Charlotte Melly

SYNOPSIS

Trois humaines « terralinguistes » nous traduisent une correspondance étrange : dans le grand Nord, un troupeau de rennes subit les effets du changement climatique. Une femelle, INGER-MARI, est envoyée en émissaire par sa harde pour tenter de comprendre ce qui arrive. Elle traverse l'Europe vers le Sud et fait le récit épistolaire de son voyage à ses sœurs restées au pays. À chaque étape de son parcours, elle rencontre d'autres entités, en proie elles aussi à « la grande accélération ». Au fur et à mesure, le convoi grossit, rencontre des luttes, des adaptations, des tentatives de solutions. Vont-elles réussir à porter leurs voix et leurs doléances auprès des humaines ?



Linogravure : Lucie Nicolas

QUELQUES PERSONNAGES DES HABITANTES :

INGER-MARI, renne du Grand Nord, LICHENE, symbiose, BIEVREDENT, castore, ZINA, chienne de berger, COLOMBA, pigeonne, 12034, brebis

EXTRAIT 1 / TEXTE EN COURS

LETRE N° 6 – OÙ SE POSENT DES QUESTIONS MIGRATOIRES

INGER-MARI : Chères sœurs, je vais mieux et nous avançons à un bon rythme avec LICHENE. Ce matin, nous traversons une prairie. Sur mes pattes, j'ai senti des piqûres, pas comme celles des moustiques qui nous rendent folles l'été, mais des petits impacts incessants. Puis j'ai perçu un bruissement qui provenait de l'herbe.

INSECTES : Tkkkt ! Tkkkt ! Tkkkt ! Vers le Nord ! Vers le Nord !

INGER-MARI : Un nuage d'insectes est passé entre mes pattes, sans s'arrêter, comme pris de folie.

LICHENE : SSSssça, ssssc'est curieux. OooOh ouui alooOOrs !

INGER-MARI : J'ai senti de nouveau des gratouillis. Cette fois, on me bombardait de graines qui se prenaient dans mes poils.

LICHENE : HéhooOOO !!! PsssssssSSSSst ! Qu'est-sssce que vous faites ?

UNE RENONCULE, *pressée* : Bap ! Bap ! Bonjour ! Nous disséminons nos graines. L'objectif est de viser dans la bonne direction pour progresser plus vite vers le Nord. Bap ! Bap ! On tente de battre notre record de vitesse de 4 mètres par an.

UNE SAXIFRAGE : Pchhhhhh... Bon, on ne sera jamais à la hauteur des organismes marins qui s'approchent des pôles de 6 kilomètres chaque année.

UNE RENONCULE : Bap ! Bap ! Mais c'est mieux que le gui, qui plafonne à un mètre par an.

UNE SAXIFRAGE : Pchhhhhh... Il ne s'en tire pas si mal avec son handicap. Il dépend des arbres, qui bougent beaucoup plus lentement que nous !

UNE RENONCULE : C'est la guerre climatique en bas. Epicéas, pins à crochets, sapins et hêtres, toute la forêt a entamé sa migration vers le Nord, bap ! ou vers les cimes, bap ! Le chêne avance de 3 kilomètres par siècle, il peine.

UNE SAXIFRAGE : Pchhhhhh... Il y a des barrières infranchissables, des champs, des routes, des zones urbaines, l'éclairage public. Et puis normalement, on a de l'aide. Les renards, les blaireaux, les fouines, les geais, les corbeaux, les pollinisateurs dispersent nos pollens et nos graines. Mais l'humain les chasse. Soi-disant qu'ils feraient trop de dégâts !

UNE RENONCULE : Bap ! Bap ! Il faudrait des corridors écologiques.

UNE SAXIFRAGE : Pchhhhhh... Bon, laissez-nous passer, on est déjà beaucoup trop en retard.

INGER-MARI : Et elles ont repris leurs lancers de graines. Un peu angoissées, avec le sentiment d'avancer à contre-courant, nous avons poursuivi notre chemin en direction du Sud. Au revoir mes sœurs, li galgga guovdu gári gazzat, dasgo dalle gáddái ii beasa.¹

¹ « Ne t'arrête pas pour manger ou tu perdras ton chemin. », proverbe sámi.

PROTOCOLE DE TRAVAIL / DES RÉSIDENCES NOMADES

Menant mes recherches de manière sensible, je combine le travail de documentation avec la conduite d'entretiens ouverts. Je me laisse également traverser par mes intuitions, mes sentiments, au gré des situations et des contextes que je rencontre. **Pour ce projet, il me semble que la forme de notre mode de travail est intimement liée au fond. Ce travail d'immersion, je souhaite y associer les membres de l'équipe de création :** pouvoir imaginer des actions, des expériences, des rencontres où interviennent également les créatrices lumière et sonore, la scénographe ou les interprètes. **Il s'agit de prendre le temps d'arpenter ces territoires. D'y habiter. D'y musarder. De les sillonner. En train. En bateau. En kayak. En traîneau. A pied. A vélo. A cheval. Dans les véhicules de ses habitantes. Dans les maisons, les appartements, les tentes ou les cabanes. D'y faire des rencontres prévues et organisées et d'autres plus hasardeuses.** Le nez en l'air, les mains dans la terre, les bottes dans la neige, ou les pieds dans l'eau.

Avec La Poudrière, Scène Conventionnée Art et Territoire, une résidence itinérante d'équipe est organisée. Avec l'équipe de création, nous irons à la rencontre d'habitantes avec lesquelles expérimenter le paysage de manière sensible. Nous pourrions explorer le canal de l'Ourcq avec le canoé-club, pour observer les espèces qui l'habitent, recenser les « mauvaises herbes » qui poussent dans la ville, reconnaître les oiseaux à leurs chants... Le dessin est un moyen de faire confiance à la main pour appréhender ce qui nous entoure. Nous proposerons de dessiner un même site, sous de multiples points de vue. Ces journées seront l'occasion de réaliser des entretiens par les actes, de manière moins formelle que j'en ai l'habitude. Chaque soir nous serons hébergées par des habitantes et à chacune de ces expériences nous convieront celles et ceux qui le souhaitent à se joindre à nous.



Itinéraire de la résidence dramaturgique, reliant plusieurs villes samies : Kiruna -Kautokeino - Karasjok - Tanabru -Lakselv - Tromsø - Narvik

Le voyage s'est fait par voie terrestre via des mobilités douces : train, ferry, bus, auto-stop, marche...

Philippe Rekacewicz, géographe et chercheur indépendant, animateur du site visionscarto.net, partisan de la « cartographie radicale » (expérimentale, sensible ou émotionnelle), vivant en Norvège depuis de longues années, m'a épaulée dans l'organisation de mon voyage et de mes rencontres en pays Sami.

***SÁPMI : nom donné par les Samis à leur territoire, préféré au terme de laponie. "Lapon" étant péjoratif, issu de la racine lapp, qui signifie « porteur de haillons » en suédois.**

EXTRAIT 2 / TEXTE EN COURS

LETTRE N° 13 – OÙ LE CONVOI ENTRE EN RÉSISTANCE

INGER-MARI : Chères sœurs, comment va la harde ? A-t-elle atteint sans encombre nos pâturages d'été ? Ici, nous allons de surprise en surprise. Quand le moral est au plus bas, un évènement inattendu vient nous redonner du courage. Comme avant-hier, lorsque LICHENE s'est exclamée :

LICHENE : SSSscette fois ssci, nous SSSsommes complètement perdues !

ZINA, toujours sous l'effet des champignons hallucinogènes : Des lieux les plus improbables / Survindra l'aide qu'on attend le moins.

BREBIS : MMMhhh... On dit qu'il existerait, *elle mâchonne*, un réseau clandestin de résistance. Des ingénieures hydrauliques et forestières qui lutteraient contre la fragilisation des systèmes vivants. *Elle mâchonne*. On dit de ses membres qu'elles seraient infatigables, qu'elles travailleraient en secret, de nuit. Leurs procédés seraient... *elle mâchonne*, ... « low-tech », « bas-carbone », « gratuits » ! Leurs matériaux « recyclables » ! Selon mes sources... *elle mâchonne*, ... elles détiendraient des solutions pour se protéger des sécheresses, des incendies, et même des crues !

LICHENE : SSSenssssationnel ! Mais où trouver ces êtres héroOOOïques ?

ZINA : De la rivière viendra notre alliée / Elle aura les pieds palmés.

INGER-MARI : Nous avons repris notre marche. La forêt se faisait rare et il était de plus en plus difficile d'éviter les routes. Nous avons décidé de dormir le jour et d'avancer la nuit. C'était difficile pour 12034 qui ne se faisait pas au changement d'heure. ZINA nous guidait, truffe au vent.

ZINA : Mrrrrhuuuuaartchoum ! Snif ! Satané glyphosate !

INGER-MARI : LICHENE portait un masque pour se protéger des intrants fongicides. Pour tromper sa fatigue, 12034 baguenaudait où son appétit l'appelait.

12034 : MMMMmmh, Des épinards sauvages ! Un délice ! MMMMmmmmmais, je m'enfonce ! À l'aide ! Je ne sais pas nager.

ZINA : Mais si, tu sais nager !

12034 : MMMMahh oui, c'est vrai !

INGER-MARI : Et elle s'est mise à patauger pour rejoindre la berge d'en face où l'herbe était grasse, jusqu'à ce qu'une voix, sortie des eaux, l'interrompe.

BIÈVREDEMENT : KKKkk Venez-vous en amies ? Temps. KKKkk Connaissez-vous le mot de passe ?

INGER-MARI : Nous nous sommes regardées. On ne savait pas quoi dire quand ZINA a prononcé :

CHIENNE : La connaissance / Vous sortira de la vase.

BIÈVREDEMENT : KKKkkkk KKKKKkkkkkk ! Félicitations. Vous venez de rejoindre le Mouvement d'Alliance avec le Peuple Castor (...)

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE / MANIPULATION SOUS LA CAMERA, DESSIN EN DIRECT & CHANT

L'équipe de création est composée en majorité de collaboratrices fidèles, Eléonore Auzou-Connes, Charlotte Melly, Laurence Magnée, Léa Gadbois-Lamer, Morgane Viroli, avec qui je partage une grande complicité. Le travail au plateau est très collectif et complémentaire. Dans la ligne des créations du collectif F71, *Les Habitantes* mêlent les disciplines au plateau. Trois interprètes sont chargées de transmettre et traduire les lettres que nous adresse le monde animal et végétal. Elles font appel aux sens et à l'imagination des spectateurices, tentent d'élargir leur perception, vers des perceptions autres qu'humaines. La manipulation, le dessin et le chant, portent la narration en dialogue avec le texte.

RENOUVELER LE REGARD

En premier lieu, je choisis de renouer avec le dessin projeté en direct, comme dans mes précédents spectacles, *Noire* ou *SongBook*, et de prolonger ainsi ma collaboration avec Charlotte Melly, magnifique illustratrice. Puisque nous cherchons à renverser les perspectives, de privilégier d'autres points de vue, (comme celui du renne ou du lichen), **le dessin projeté me semble une belle façon de faire voir par d'autres yeux que nos yeux humains. Avec Charlotte, nous considérons le dessin en direct comme une forme marionnettique de langage. L'image en train de se former est plus intéressante que le résultat final. La manipulation sous la caméra et le dessin sont aussi un vecteur poétique, qui permet de décoller du didactisme, de basculer du documentaire vers la poésie.**

Le dispositif vidéo est très simple. Il consiste en une table à dessin au-dessus de laquelle est suspendue une caméra. Celle-ci capte la main, le pinceau, l'encre sur la feuille, les silhouettes marionnettiques manipulées. Le changement d'échelle donne de la puissance à l'image, au grain du trait, aux détails. Le plan horizontal est projeté à la verticale sur un écran. **La projection interagit avec les interprètes, comme décor, comme protagoniste, comme langage abstrait, support de rêverie et d'écoute, comme narration en soi.**



© Pauline Hénric

CHARLOTTE MELLY DESSINE SOUS LA CAMERA, SPECTACLE SONGBOOK

FAIRE ENTENDRE D'AUTRES VOIX

Pendant de l'image, le son et le chant occuperont eux-aussi une place importante. **Comment faire entendre la voix des non-humains ? Le chant est également une forme d'expression qui peut nous relier aux autres espèces.** Parce que beaucoup d'animaux chantent, que les paysages sont sonores, que le chant peut se faire étrange ou étranger. Parce que comme le dessin, le chant nous extrait de la raison pour toucher au sensible. Margaux Marsollier, comédienne et chanteuse, accompagnera Charlotte Melly et Eléonore Auzou-Connes au plateau.

J'imagine aussi la présence d'un clavier midi, contenant des échantillons sonores, captés en milieu naturel. Manipulé par les interprètes, il permettra de nous transporter des forêts polaires à la planche d'envol d'une ruche francilienne, par la puissance évocatrice du son. **Référence au réel donc, mais aussi matière sonore dont on peut jouer, qu'on peut boucler, combiner et composer, pour en faire de la musique.** Ce « pad coloré », est aussi objet de manipulation. Il pourra incarner les personnages non-humains de nos histoires. J'aime que les interprètes s'approprient en marionnettistes les outils techniques au service du jeu. Je suis aussi convaincue que **la construction à vue, devant le public, nous ancre au présent de la représentation, transmet du désir, de l'énergie à la communauté des spectateurs.**

Le spectacle est conçu pour être joué aussi bien sur des scènes de théâtre qu'en « hors-les-murs » comme par exemple à domicile, dans le cadre de la tournée avec La Poudrière. **L'image projetée et le son peuvent facilement changer d'échelle.** Avec Léa Gadbois-Lamer, scénographe et Laurence Magnée, éclairagiste, nous imaginons comment transposer notre dispositif de l'espace d'un plateau à celui très restreint d'un salon. La création se fera alternance entre petite et grande forme, avec deux dates de création distinctes sur la saison 2025-26.



Dessin : Lucie Nicolas

TROGLODYTE MIGNON

EXTRAIT 3 / TEXTE EN COURS

LETTRE N° 14 - OÙ L'ON FAIT LE PROCÈS DES SCOLYTES

INGER-MARI : Chères sœurs, hier nous avons assisté à un spectacle étonnant. Cela s'est déroulé sur une montagne qu'on appelle ici, « Jura ». Depuis six jours nous la gravissons à la recherche de fraîcheur, mais le soleil chauffe bien plus que chez nous en plein été et je transpire sous mon pelage. Vous souvenez-vous de l'année dernière, lorsque nous traversions les pâturages en direction de Tanafjorden ? Les collines de bouleaux étaient noires, comme calcinées. Anna-Kristina m'avait appris le nom du parasite qui les rongait, l'agrile. Eh bien, il y a ici une cousine de l'agrile ! Les habitantes de la région nous ont convié à une étrange cérémonie en son honneur. J'ai pris beaucoup de notes et LICHENE a fait des croquis. Cela se déroulait dans une clairière. Chaque participante s'exprimait à tour de rôle avec beaucoup d'ardeur. Voici comment s'est déroulée la cérémonie. Je vous traduis ici tant bien que mal leur propos dans notre langue, même si certains lieux-dits et termes autochtones vous paraîtront obscurs.

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE, *lit l'acte d'accusation* : Les faits reprochés sont les suivants : depuis septembre 2018, des centaines de milliers d'Épicéas européens sont attaqués par une espèce d'insectes coléoptères de la famille des curculionidés, le scolyte, alias « le typographe tueur d'épicéas ». La crise commence en Grand Est. Elle s'étend par la suite à la région Bourgogne-Franche-Comté puis au département de l'Ain. L'Allemagne, la Belgique, la Suisse et l'Europe de l'Est sont également touchées. Le bilan français réalisé par l'Office National des Forêts estime à 218305 hectares la surface de bois scolytés. Les aiguilles passent du vert au brun, avant de tomber, puis l'arbre meurt. Selon les projections, ce fléau pourrait mener à une disparition totale de l'épicéa dans ces régions.

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE : Accusée, veuillez décliner votre identité.

SCOLYTE, *nerveuse* : Scolyte, du grec *skōlēx*, qui veut dire ver ou larve.

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE : Veuillez-nous expliquer la raison de ce sobriquet.

SCOLYTE : Hum, notre larve est célèbre depuis l'antiquité pour creuser des galeries remarquables.

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE : Bien. *Elle lit*. Votre corps mesure deux à cinq millimètres. Il est cylindrique et court, de couleur brun foncé à rougeâtre et recouvert par les élytres qui protègent vos ailes. *Elle referme son dossier*. Bref, vous ressemblez à un petit scarabée. Quelle activité exercez-vous ? Quels sont vos moyens de subsistance ?

SCOLYTE : Nous pénétrons sous l'écorce des épicéas et nous nous nourrissons de l'amidon et des acides aminés contenus dans le bois.

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE : Donc, vous ne niez pas les faits qui vous sont reprochés ? Vous rendez-vous compte de la gravité de l'accusation qui est portée contre vous ?

SCOLYTE : Madame la Présidente, il faut bien manger ! Et puis, c'est pas nous ! On n'est même pas capables de digérer le bois.

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE : Vous venez de nous dire que vous étiez hum... *Elle cherche dans ses documents*. ... « xylophage », que vous mangiez du bois, et maintenant vous nous affirmez que vous ne le digérez pas ? Il faudrait savoir ?

SCOLYTE : C'est-à-dire...

LA PRÉSIDENTE, SYLVIE CHÊNE : Vous le mangez, oui ou non ?

SCOLYTE : Oui, on le mange, mais pas seules. On a besoin de mycélium, de spores de champignon si vous voulez, qui font la digestion pour nous. C'est une symbiose. (...)

LE COLLECTIF F71

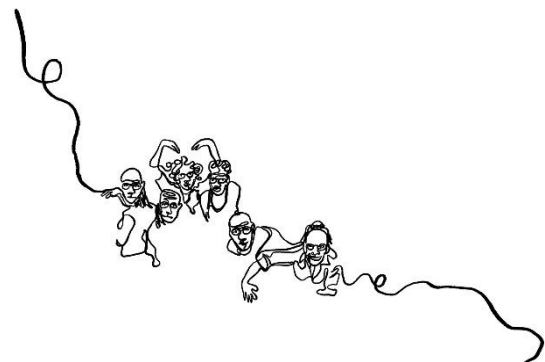


Dessin : Charlotte Melly

Le travail du Collectif F71 se caractérise par l'interrogation du réel et de l'Histoire contemporaine, par l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés, pour construire une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel non-théâtraux). Le collectif F71 s'est d'abord appuyé sur l'œuvre du philosophe Michel Foucault pour construire une première série de spectacles. Depuis, nous travaillons à faire du théâtre à partir de cette « exaspération de notre sensibilité de tous les jours » que nous y avons puisée. L'expérience collective de nos précédents spectacles et de notre mode de création constitue aujourd'hui le socle de notre identité esthétique et dramaturgique.

Une autre spécificité de nos créations est qu'elles croisent et invitent d'autres disciplines à se mêler au théâtre de manière hybride. Bande-dessinée, marionnette ou manipulation au sens large, projections, musique et travail sonores contribuent largement à nos dramaturgies. Nos outils sont volontairement simples et artisanaux, à l'opposé d'une technologie écrasante. Marionnettes de papier, rétroprojecteurs à transparents, pinceaux et encre de chine, pédale de boucle, objets lumineux : ils sont à disposition des interprètes qui s'en emparent pour construire narration et situations à vue, devant les spectateurs. L'accompagnement de la création, en amont comme en aval, d'un volet d'éducation artistique diversifié est un axe fort et militant de la compagnie.

Les spectacles du Collectif F71 jouent sur des plateaux très divers et travaillent avec de nombreux partenaires des réseaux de la marionnette, (Festival Mondial des Théâtre de Marionnette, Festival MARTO, Biennale des Arts de la Marionnette, Le Tas de Sable, Ches Panses Vertes, etc.)



LES CRÉATIONS DU COLLECTIF F71

Anciens spectacles :

Foucault 71, La Prison, Qui suis-je, maintenant ?, Notre corps utopique, Mon petit corps utopique, Conférence contrariée, What are you rebelling against Johnny ?, Sandwich, concert plastique, Noire, roman graphique théâtral...

En diffusion :

-*SongBook, concert dessiné*, spectacle nomade de chansons qui offrent une réponse aux discriminations diverses...

-*Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*, l'odyssée inouïe du navire de sauvetage des migrants en juin 18 reconstituée au sein d'un dispositif sonore et musical.

-*Parler la Poudre*, spectacle nomade et burlesque sur la place des armes dans nos vies.

-*Hep ! Hep ! Hep ! (Karaoke dessiné)*, spectacle participatif qui allie manipulation et musique live et interroge notre rapport à la musique populaire.



Noire, roman graphique théâtral



Le Dernier Voyage (AQUARIUS)



Hep ! Hep ! Hep ! (karaoke dessiné)



SongBook

collectif
F71



Parler la Poudre

L'ÉQUIPE

LUCIE NICOLAS, AUTRICE, METTEUSE EN SCÈNE

Après des études d'économie, de sciences politiques et d'art du spectacle, elle se destine au théâtre. Elle est alternativement ou simultanément metteuse en scène, dramaturge, comédienne, collaboratrice artistique de nombreux artistes, (Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Frédéric Fisbach, Madeleine Louarn, l'Encyclopédie de la Parole...). Elle écrit pour la scène à partir de divers matériaux du réel en croisant les disciplines artistiques (images, manipulation d'objets, musique, dessin en direct, etc.)

Elle poursuit une longue collaboration avec la marionnettiste Maud Hufnagel, dont elle co-met en scène plusieurs spectacles jeune public, *Petit Pierre* (de Suzanne Lebeau), *Pisteurs*, *Dans Moi* (2021) et *Pomelo se demande*, (2023).

En 2000, elle crée la compagnie La concordance des temps puis co-fonde avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon le collectif F71, qui signe des pièces nourries par la pensée de Michel Foucault : *Foucault 71*, *La Prison*, *Qui suis-je, maintenant ? Notre Corps Utopique*, *Mon petit corps utopique*, ou encore *Sandwich*, *concert plastique*. Plus récemment, elle crée *Noire*, *roman graphique théâtral*, le concert dessiné *SongBook* et *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*, un spectacle retraçant l'odyssée de l'Aquarius, navire de sauvetage des migrants en mer Méditerranée, (décembre 2021) et *Hep ! Hep ! Hep ! (karaoke dessiné)*..

En dialogue avec la création, elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants, adolescents ou adultes.



ÉLÉONORE AUZOU-CONNES, COLLABORATRICE ARTISTIQUE ET COMÉDIENNE



Éléonore a toujours allié les formations dites théoriques et pratiques. Tout en menant une licence puis un master à Paris III Sorbonne Nouvelle en travaillant comme stagiaire assistante à la mise en scène avec Alain Françon, elle suit des cours de jeu au Conservatoire du XI^{ème} arrondissement de Paris, puis au Conservatoire régional de Paris. En 2013, elle intègre l'**École du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 42)**. Elle y travaille le jeu, le chant, le corps, l'accordéon et valide un second Master d'études théâtrales.

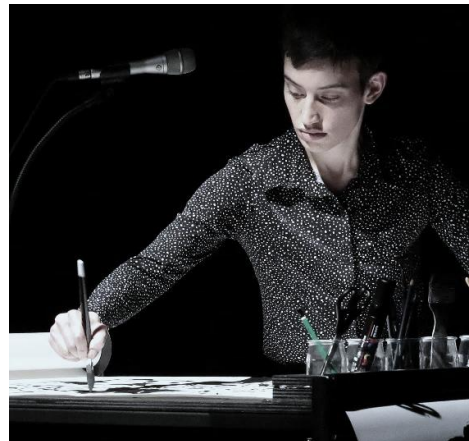
À sa sortie, elle joue au Festival d'Avignon *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, et *stoning mary*, mis en scène par Rémy Barché et elle met en scène *Musique de Tables*, spectacle dans lequel elle joue également, créé collectivement à partir de la partition éponyme de Thierry

de Mey (l'équipe sera lauréate de la bourse d'écriture « Spectacle sonore ou musical » de l'association Beaumarchais pour leur création suivante). Elle joue plusieurs fois sous la direction de Mathieu Bauer, notamment dans *Shock Corridor*, *Une nuit américaine* puis *L'œil et l'oreille* au Nouveau théâtre de Montreuil où elle est artiste associée jusqu'en 2021. Elle joue également dans *Bigre* de Pierre Guillois, *Pister les créatures fabuleuses*, un solo adapté du texte de Baptiste Morizot mis en scène par Pauline Ringeade et dans les concerts-spectacles *Hymnes en Jeu(x)* avec l'Orchestre de spectacle de Montreuil et prochainement dans *L'Art, c'est vous*, écrit et mis en scène par Fanny Gayard. Elle collabore régulièrement avec le Collectif F71 d'abord comme assistante auprès de Lucie Nicolas pour la mise en scène du spectacle *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*, et également comme assistante et comédienne dans *Parler la Poudre*, spectacle conçu pour jouer à domicile avec le Théâtre de la Poudrière.

Elle mène de nombreux ateliers et mises en scène pour des professionnels, des amateurs, des étudiants, des scolaires ainsi qu'en milieu carcéral.

CHARLOTTE MELLY, DESSINATRICE ET MARIONNETTISTE

Diplômée de l'école Estienne en graphisme puis de l'Ensatt en scénographie, elle devient marionnettiste en 2011 au côté de Cyril Bourgois. Suite à une tournée internationale, elle publie son premier roman graphique en 2017, *Blanche la Colérique* avec l'autrice Lison Pennec. Depuis cette même année elle fait partie du collectif de dessinateurs de *Bien, monsieur* (fauve de la BD alternative - Angoulême - 2018). En collaboration avec Lucie Nicolas au sein du collectif théâtral F71, elle développe une écriture plurielle mêlant dessin et texte dramatique, au sein de trois spectacles : *Sandwich*, 2017, *Noire, roman graphique théâtral* (co-adaptation du roman documentaire de Tania de Montaigne, texte lauréat d'ARTCENA en Dramaturgies Plurielles) et *Songbook*, 2018. En 2020, elle réalise le film *Shivers/Frissons*, aux côtés de Johanny Bert et Magali Mougel, présenté au FIAF de New York et à l'International Children's Festival à Vancouver. En 2021, elle sort son deuxième roman graphique aux éditions Delcourt, *Un pays dans le ciel*, avec l'auteur Aïat Fayez. En 2022, elle rejoint la compagnie AdVance pour laquelle elle dessine et manipule au plateau sur le spectacle *D'elles-mêmes*, puis *Par toi-même*, sa version jeune public. En résidence d'autrice à La Fraternelle (St-Claude), elle crée un roman graphique, *Sortir du ventre du loup*, qui paraîtra aux éditions la ville brûle au printemps 2025. Elle intervient dans de nombreux ateliers d'écriture et de dessin pour enfants et adultes.



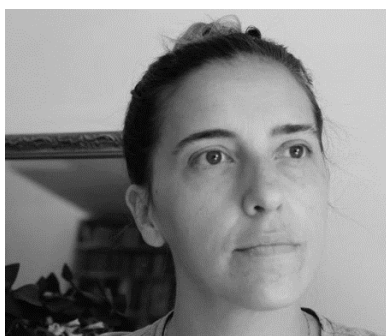
MARGAUX MARSOLLIER, COMÉDIENNE, CHANTEUSE,

Margaux apprend la danse pendant treize ans avant de se tourner vers le théâtre. Elle entre en 2016 au conservatoire Paul Dukas où elle suit sa formation en art dramatique avec Agnès Proust et Carole Bergen. Parallèlement, elle se forme en chant lyrique avec Emmanuelle Blasutta et Géraldine Casey. Elle obtient en 2018 sa licence d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle rejoint la compagnie Bolides en 2019 avec laquelle elle joue et chante dans les spectacles *Bolides*, *Bloum*, *Bisou* et *Bientôt*.

Depuis 2022 elle se forme au doublage auprès de la compagnie Vagabond au Magasin..



ÈVE GANOT, CRÉATRICE SONORE



Après un enseignement poussé au Conservatoire, Ève intègre l'ISB (Image et Son Brest) et en sort diplômée en 2008, spécialisée en Son pour la musique acoustique. Elle participe à de nombreux enregistrements de disques de musique classique et de captation de concerts aussi bien en prise de son, mixage en direct ou conseil musical, pour Radio Classique, Kalison, le Festival de Verbier, la Philharmonie de Paris et l'Opéra Comique de Paris.

Sa passion pour le spectacle vivant l'amène à se diriger vers la création sonore pour le théâtre. Depuis 2014, elle a travaillé aux côtés des metteuses en scène Elizabeth Barbazin (*Antilopes*, *La part de nous qui est restée là bas*), Audrey Bonnefoy de la compagnie Des petits pas dans les grands (*O yuki* et les spectacles au casque *Hernani On Air* et bientôt *Figaro On Air*), l'artiste plasticien et performeur Mehdi-Georges Lahlou (expositions *Behind the garden*, *Under the sand the sun*, et les spectacles *TROTD* et *Ils se jettent dans des endroits où on ne peut les trouver*, avec Marie Payen), Lucile Beaune (*Existences* et prochainement *L'ours*), Vincent Reverte (*Nanouk l'esquimau*), Anne Monfort (*How Far*) et prochainement Pierre Tual (*Matin et Soir*) et Fanny Gayard, (*L'art c'est vous*).

LÉA GADBOIS-LAMER, COSTUMIÈRE ET SCÉNOGRAPHE

Après des années de couture en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, elle se forme aux techniques du design via une **formation en Arts-appliqués**. Elle migre ensuite à l'Est pour se former à la réalisation de costumes aux **DMA La Martinière-Diderot de Lyon** avant d'intégrer le **Théâtre National de Strasbourg en scénographie - Costume** au sein du groupe 42.

Elle travaille depuis 2016 aux scénographies et costumes auprès des metteurs en scène de théâtre **Mathilde Delahaye, Simon Deletang, Moïse Touré, le Groupe Bekkrel, David Farjon, Rémi Fortin, la Cie 52Hertz, le Groupe Fantôme...** Au cirque, elle travaille avec **La Mondiale Générale** (Alexandre Denis et Timothé Van der Steen) sur les costumes du Braquemard du Pendu. Elle suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey **Le Vide - Essais de Cirque** depuis 2009 et le collectif **La Contrebande** sur leurs prochaine création **Willy Wolf**. **Elle collabore avec le Collectif F71 et Lucie Nicolas depuis 2020, (Le Dernier Voyage (AQUARIUS), Parler la Poudre, Hep ! Hep ! Hep !).**



LAURENCE MAGNÉE, ÉCLAIRAGISTE



Laurence Magnée a commencé le théâtre par une **formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons (Belgique)** de 2008 à 2012. Elle se forme ensuite au **Théâtre National de Strasbourg en section régie-techniques du spectacle**. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la lumière ; elle participe notamment à **Karukinka**, une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA. Sa formation se clôt en juin 2016 par la création lumière du **Radeau de la Méduse**, mis en scène par Thomas Jolly.

Elle crée la lumière pour la Cie Légendes Urbaines - David Farjon, Cie La rive ultérieure - Lucie Valon, Maëlle Dequiedt, Géraldine Martineau, Lorette Moreau et collabore avec le

collectif F71 depuis 2018 sur tous les spectacles.

MORGANE VIROLI, COLLABORATRICE VIDÉO

***Régisseuse lumière et vidéo**, Morgane Viroli se forme au théâtre du Point d'Eau avant d'étendre ses expériences au Maillon, au TJP, au Fossé des Treize. Petit à petit **elle se spécialise dans la création lumière et vidéo pour marionnettes et théâtre d'objets** et travaille avec différentes compagnies dont notamment Robert de Profil (Nicolas Liautard) et la compagnie Point fixe (Valérie Lesort et Christian Hecq). Elle fait également partie de l'équipe technique du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville Mézières.

Elle collabore avec Lucie Nicolas et le collectif F71 sur le dispositif vidéo de Hep ! Hep ! Hep ! (karaoké dessiné).



ÉLÉMENTS TECHNIQUES

VERSION LÉGÈRE :

4 à 5 personnes en tournée (en comptant la personne en charge de la prod/diff)

Espace scénique min : 3mx3m, h min 2,5m

Obscurité demandée

Alimentation électrique en direct, point d'eau, montage à J, sans nécessité de régie technique

Jauge maximum : 80 en fonction du lieu et du gradinage possible

Durée : 1h15



VERSION PLATEAU :

6 à 7 personnes en tournée (en comptant la personne en charge de la prod/diff)

Plateau min 8m x 8m h min : 3,5m

Grill, accroche lumière, système de diffusion son adapté à la salle, montage à J-1 avec accueil technique (lumière, son, vidéo)

Jauge maximum : 300 en tout public / 120 en scolaires

Durée : 1h30

PISTES D' ACTIONS ARTISTIQUES

La diversité disciplinaire de nos équipes nous permet de proposer des ateliers de formes très diverses que nous aimons aménager et co-écrire avec nos partenaires en fonction des contextes et des publics concernés. Les ateliers sont dirigés par des artistes du collectif F71 mais nous pourrions aussi imaginer des actions en compagnie d'habitantes expertes du territoire.

ATELIERS IN SITU

- Atelier « Ecoute en plein air et cartographie »,
- Atelier « Que vois-tu ? » Exercice de description orale du paysage et représentation dessinée.

ATELIERS D'ÉCRITURE

- Atelier « écrire d'après nature ».
- Atelier « du réel à la fiction dramatique »
- Atelier bande-dessinée

ATELIERS THÉÂTRE ET VIDÉO

- Atelier dessin et manipulation en direct sous la caméra
- Atelier jeu théâtral et vocal, comment jouer des non-humains

ATELIERS DE LECTURE COLLECTIVE

- Arpentage / Selon la méthode issue de l'éducation populaire, nous proposons des ateliers de lecture collective d'ouvrages, essais, sur des questions écologiques. Cette méthode permet de décomplexer la lecture et de s'appropriier des livres qui peuvent paraître a priori compliquée.



PRODUCTION

GWENDOLINE LANGLOIS

production.collectif71@gmail.com

06 84 65 54 68

DIFFUSION

COLLECTIF & CIE
ESTELLE DELORME
& GÉRALDINE MORIER-GENOUD

estelle.delorme@collectifecie.fr

06 77 13 30 88

geraldine.moriergenoud@collectifecie.fr

06 20 41 41 25

www.collectif71.com

